
CHAPITRE VI.

Des Règles difficiles & laborieuses.

§. I. DESCRIPTION.

DANS l'état de santé, les règles doivent venir, continuer, cesser sans accident, ou du moins sans aucun accident grave. Ainsi c'est une véritable maladie, que d'avoir des règles difficiles & laborieuses, c'est-à-dire, des règles, dont l'éruption est précédée ou accompagnée de symptômes assez fâcheux pour mériter le secours des remèdes.

Ces symptômes sont pour l'ordinaire des douleurs de reins, de cuisses, ou de hanches; des gonflemens dans la vulve, dans le vagin, ou dans les vaisseaux hémorrhoidaux; des tensions & des tranchées de colique dans la matrice; des dérangemens dans l'appétit & dans la digestion, des treffaillemens & des frissons par tout le corps; enfin des accidens convulsifs, & quelquefois même des attaques complètes de passion hystérique.

On comprend bien cependant que les règles laborieuses ne le sont pas également, ni de la même manière dans toutes les femmes, qui y sont sujettes. Elles

K vj

ne le font pas même toujours dans le même sujet.

I. Quelquefois elles aboutissent à un écoulement naturel & réglé ; quelquefois à une perte de sang ; & quelquefois à un écoulement imparfait, en ce qu'il n'est ni assez long, ni assez abondant.

II. Tantôt la douleur & le travail commencent avant l'éruption des règles, & cessent dès que l'écoulement est établi : Tantôt ils continuent pendant l'écoulement, mais cessent quand il finit : Tantôt enfin ils durent après que l'écoulement est cessé, & ne se dissipent que quelque tems après & peu à peu.

III. Dans quelques femmes, les règles laborieuses sont suivies de fleurs blanches pendant quelque tems ; & dans d'autres elles cessent sans laisser aucune suite, non plus que dans l'état de la plus parfaite santé.

§. II. CAUSES.

LE gonflement & la tension de la matrice dans les règles laborieuses, & la douleur que les malades ressentent dans cette partie, prouvent deux faits, *l'un*, que les vaisseaux sanguins de la matrice sont pleins de sang & en sont fort pleins ; *l'autre*, que le sang, qui remplit ces vaisseaux a peine à s'écouler dans la cavité de la matrice par les extrémités des appendices veineuses, & par conséquent s'y écoula

toujours trop tard, & quelquefois même ne s'y écoule qu'imparfaitement.

Le *premier* fait est dans l'ordre de la nature. Les vaisseaux vermiculaires de la matrice doivent se remplir de lymphe lacteuse dans le période d'un mois: doivent, quand ils sont pleins, comprimer les veines voisines; doivent enfin en les comprimant, y arrêter le sang & donner lieu à cette pléthore locale, nécessaire pour provoquer les règles.

Il n'en est pas de même du *second* fait. Au contraire, le mécanisme naturel des règles demande que le sang accumulé dans les vaisseaux s'écoule dans la cavité de la matrice & s'y écoule avec une certaine facilité. Ainsi c'est un dérangement dans l'ordre naturel, quand cet écoulement se fait avec peine, & quand il se fait trop tard, ou qu'il ne se fait qu'imparfaitement; & c'est-là le dérangement, qui, en causant dans les vaisseaux de la matrice une pléthore trop grande & trop longue, rend les règles difficiles & laborieuses.

Il ne s'agit donc que de déterminer les causes, qui peuvent produire ce dérangement, c'est-à-dire, qui peuvent empêcher que le sang, accumulé dans les vaisseaux de la matrice, s'écoule par les extrémités des appendices veineuses dans le tems réglé & avec la facilité convenable. Or, il est visible que ces causes peuvent se réduire à trois classes générales. I. Au vice des

appendices, par où l'écoulement doit se faire, qui refusent trop long-tems de s'ouvrir, ou qui ne s'ouvrent pas assez pour laisser écouler le sang, comme il faudroit, quand on supposeroit même que le sang fût de soi très-prêt à couler: II. Au vice du sang, qui doit s'écouler & qui n'est pas en état de le faire ni aussi promptement, ni aussi abondamment qu'il faudroit, quand même les appendices s'ouvreroient comme à l'ordinaire: III. Au concours & du vice des appendices veineuses, dont l'ouverture n'est pas ou assez prompte ou assez grande, & du vice du sang, qui ne coule pas ni avec assez de vitesse, ni avec assez d'abondance.

I. Les appendices veineuses refusent trop long-tems de s'ouvrir, ou en s'ouvrant, elles ne s'ouvrent qu'imparfaitement par différentes causes.

1°. Parce qu'elles sont trop denses, trop serrées, trop élastiques, ce qui a lieu souvent dans les jeunes filles & même dans les filles âgées, qui n'ont été encore jamais bien réglées.

2°. Parce que la tunique interne de la matrice, qui embrasse les extrémités des appendices veineuses, est trop nerveuse, trop épaisse, trop compacte, ce qui a lieu encore dans les mêmes cas.

3°. Parce qu'il y a dans la matrice des obstructions, des tubercules, des squirrhes, qui compriment les appendices &

les empêchent de pouvoir se dilater pour s'ouvrir aussi vite & autant qu'il le faudroit.

4°. Parce que la matrice est dans un état d'éréthisme, ou de froncement convulsif, qui serre les appendices veineuses & ne leur permet point de s'ouvrir, ou du moins ne leur permet de s'ouvrir qu'imparfaitement. Cette dernière cause, quoique plus passagère, n'en est pas moins réelle.

II. Le sang accumulé dans les appendices veineuses s'écoule trop lentement, & en trop petite quantité, par trois causes:

1°. Parce qu'il est trop épais, ce qui fait qu'il a peine à sortir par les ouvertures des appendices, en supposant même que ces ouvertures soient de la grandeur ordinaire.

2°. Parce qu'il est poussé trop faiblement & trop lentement par les contractions du cœur & les battemens des artères, ce qui fait qu'il n'en peut couler que peu en tems égal par les mêmes ouvertures.

3°. Parce qu'il est en même tems trop épais & trop faiblement poussé, ce qui doit diminuer en raison doublée la quantité, qui peut en couler en tems égal.

III. Enfin les appendices veineuses s'ouvrent d'un côté trop tard & trop peu; & de l'autre le sang coule en trop petite quantité & trop lentement par le concours

des différentes causes, qu'on vient d'expliquer en particulier ; & ce concours est plus fréquent qu'on ne croiroit, comme on l'a dit dans le *Chap. IV.*

C'est à ce même Chapitre, qu'on renvoie pour le détail des causes, qu'on vient d'expliquer, parce que ces causes sont communes aux règles supprimées & aux règles laborieuses, qui ne diffèrent que du plus au moins.

S. III. DIFFÉRENCES.

I. PUISQU'IL n'y a point de suppression, le sang qui s'accumule dans les vaisseaux de la matrice dans les règles laborieuses, doit parvenir enfin, quoique avec peine, à dilater & à ouvrir les extrémités des appendices veineuses. Or il peut les dilater & les ouvrir de trois façons, ou au degré que l'ordre naturel demande ; ou à un degré beaucoup plus grand & tel que la dilatation devient quelquefois une déchirure ; ou à un degré beaucoup moindre.

Dans le *premier* cas, le travail des règles aboutira enfin à un écoulement naturel, surtout si l'on ne suppose aucun vice dans la consistance du sang.

Il surviendra dans le *second* cas, une perte de sang plus ou moins grande ; & ce cas arrive ordinairement dans les femmes, en qui les vaisseaux de la matrice ont eu le temps de devenir variqueux, à force d'être exposés à des engorgemens fréquens.

Enfin, dans le *troisième* cas, l'écoulement, qui arrivera, sera moindre qu'il ne devrait être, ou pour la durée, ou pour l'abondance, ou pour toutes les deux, principalement si le sang se trouve trop épais, ou qu'il soit poussé trop foiblement.

II. Toutes les fois qu'il arrive dans les règles laborieuses un écoulement naturel, ou une perte de sang, c'est-à-dire, dans les deux premiers cas qu'on vient d'expliquer, le travail des règles doit cesser, dès que l'écoulement est établi, parce qu'alors les vaisseaux se désemplissent. Mais il ne fait que diminuer sans cesser, quand l'écoulement est imparfait; c'est-à-dire, dans le troisième cas, parce qu'alors l'engorgement continue encore, quoique diminué. Il arrive même quelquefois que l'écoulement est si peu considérable, que la pléthore subsiste encore après qu'il est cessé; & dans ce cas les symptômes persévèrent aussi, du moins la plupart; & ne se dissipent entièrement que peu-à-peu, à mesure que le sang reprend le cours ordinaire de la circulation.

III. Dans les règles laborieuses, ou les vaisseaux lacteux de la matrice s'ouvrent & se vident pendant l'écoulement; ou ils ne s'ouvrent & ne se vident qu'après; ou ils ne s'ouvrent & ne se vident ni avant, ni après; de telle manière que l'humour lacté est forcée d'y croupir, ou de se faire jour dans les vaisseaux lymphatiques de la matrice.

234 DES MALADIES

Dans le *premier* cas, les règles laborieuses ne seront suivies, ni d'aucune perte en blanc, parce que l'humeur laiteuse se fera écoulée en même tems que le sang, ni d'aucun reste de tension dans la matrice, parce que tous les vaisseaux tant laiteux, que sanguins se feront désemplis.

Dans le *second* cas, la perte en blanc succédera aux règles laborieuses, & durera jusqu'à ce que les vaisseaux laiteux soient vidés, ce qui peut être tantôt plus long & tantôt plus court; mais il ne subsistera plus de gonflement ni de douleur dans la matrice, parce que les vaisseaux laiteux qui se vident, ne gênent plus le cours de la circulation du sang.

Enfin, dans le *troisième* cas, il n'y aura point de fleurs blanches après les règles laborieuses, puisque les vaisseaux laiteux ne se vident pas; mais la tension de la matrice subsistera long-tems, & ne finira que lorsque les vaisseaux laiteux seront entièrement désemplis par un espèce de résolution, qui se fait par le moyen de leurs vaisseaux lymphatiques, & qui est toujours assez lente.

§. IV. SYMPTOMES.

I. Les accidens, qui arrivent dans les règles laborieuses, dépendent tous de quelqu'une de ces trois causes.

La *première*, est l'engorgement des vaisseaux de la matrice, qui se communique

de proche en proche aux parties voisines où le sang aborde par des rameaux collatéraux sortis du même tronc, comme aux ligamens larges & ronds, aux parties contenues dans le bassin, & aux muscles qui sont autour, au vagin, à la vulve, à l'extrémité du rectum, &c. De-là viennent la douleur & la tension de la matrice; les douleurs des reins, des cuisses, des hanches; le gonflement du vagin, de la vulve, des veines hémorrhoidales, &c.

La seconde est le regorgement de la lymphe laiteuse, qui en refluant dans le sang se mêle avec la salive & le levain de l'estomac, dont elle altère la pureté & diminue l'activité; ce qui donne lieu à l'inappétence ou dégoût, au *Pica & Malacia* aux mauvaises digestions, aux nausées, aux vomissemens, aux flux de ventre, &c. Comme cette cause ne peut avoir lieu, que quand l'humeur laiteuse ne s'écoule pas, ce n'est aussi que dans ce cas-là, qu'on voit arriver les symptomes dont on vient de parler.

Enfin la troisieme est l'impression douloureuse, qui se fait dans la matrice, & qui par une suite des mouvemens sympathiques, dont on expliquera ci-après le mécanisme, attire tous les accidens de la passion hystérique en détail, & cause quelquefois des attaques complètes de passion hystérique, & des attaques même violentes.

II. En général, les jeunes filles, qui commencent à être réglées, sont plus sujettes à avoir des règles laborieuses, que les filles qui sont réglées depuis quelque tems, parce que ce n'est guère que dans les jeunes filles que la petitesse & densité des appendices veineuses, de même que l'épaisseur & la dureté de la tunique interne de la matrice, peuvent avoir lieu.

III. En général, les filles, même celles qui sont réglées depuis long-tems, sont plus sujettes à avoir des règles laborieuses, que les femmes, parce que dans les filles le tissu de la matrice est plus dense plus ferré, plus compacte que dans les femmes.

IV. Enfin les femmes qui n'ont jamais accouché, sont en général plus sujettes à avoir des règles laborieuses, que celles qui ont eu plusieurs enfans, parce que dans les femmes qui n'ont pas accouché, les vaisseaux de la matrice sont moins souples & moins dilatés, & se prêtent moins facilement à la dilatation, que dans celles qui ont eu plusieurs couches.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Les plaintes des malades instruisent de la nature, du nombre, de la violence des accidens qui précèdent ou qui accompagnent les règles, & suffisent pour faire connoître qu'elles sont laborieuses.

II. C'est des malades encore, qu'on

apprend si le travail des règles aboutit à un écoulement naturel, à une perte de sang, ou à un écoulement imparfait : Si le travail cesse dès que l'écoulement est établi, ou s'il dure encore : Si les règles sont suivies de fleurs blanches ou non : Enfin, s'il reste ou non dans la matrice quelque impression de douleur ou de tension, dans les cas où il ne paroît point de fleurs blanches ; & par là les malades elles-mêmes mettent en état de juger quelle est l'espèce de règles laborieuses dont elles sont incommodées.

III. On reconnoît & on distingue les deux différentes causes des règles laborieuses,

1°. Par l'inspection des chauffoirs. Si le sang a peine à pénétrer le linge, c'est une preuve que le travail des règles vient de l'épaississement du sang. Au contraire on a raison de juger qu'il ne vient que du vice des appendices veineuses, quand le sang s'imbibe dans le chauffoir, & qu'on a par-là une preuve qu'il ne pêche point en consistance.

2°. Par la connoissance du tempérament de la malade. Quand le pouls est foible, lent, rare ; quand la malade est triste & pesante, c'est presque toujours à l'épaississement du sang qu'on doit attribuer le mal. Au contraire, on doit ordinairement l'attribuer au vice des appendices veineuses quand le pouls est trop fréquent, prompt, & que la malade est gaie & agissante.

3°. Par la nature & la qualité de l'écou-

lement. On ne peut guère rapporter la cause du mal à l'épaississement du sang quand cet écoulement est assez prompt & assez abondant : Il est difficile au contraire de ne l'y pas rapporter, quand cet écoulement est beaucoup au-dessous de ce qu'il devroit être par rapport à la durée, ou par rapport à la quantité.

§. VI. *PROGNOSTIC.*

I. Les règles laborieuses sont moins dangereuses que les règles supprimées, mais elles ne sont jamais sans danger. L'expérience fait voir que ce danger varie en plusieurs manières.

1°. Suivant les accidens qui précèdent ou qui accompagnent les règles laborieuses. Ainsi les règles laborieuses menacent d'un plus grand danger, à proportion que les accidens sont plus nombreux, plus violens, plus fâcheux.

2°. Suivant l'âge des malades. Ainsi les règles laborieuses sont plus aisées à guérir dans les jeunes filles que dans les filles âgées, parce qu'il y a lieu d'espérer que les vaisseaux de la matrice s'étendront peu à peu dans les jeunes filles, à mesure que les règles s'établiront, ce qu'on ne peut guère attendre dans les filles déjà âgées.

3°. Suivant l'état des malades. Ainsi les règles laborieuses sont plus fâcheuses dans les femmes mariées que dans les filles :

dans les femmes qui ont accouché que dans celles qui n'ont point eu d'enfans, parce qu'elles supposent dans la matrice ou dans le sang un vice plus grand, plus éloigné de l'état naturel & plus difficile à corriger.

4°. Suivant la nature des causes. Ainsi les règles laborieuses, qui viennent du vice des vaisseaux de la matrice, sont plus opiniâtres que celles qui viennent du vice du sang, parce qu'il est plus difficile de remédier aux vices des vaisseaux de la matrice, qu'à celui du sang. Ainsi les plus opiniâtres de toutes sont les règles laborieuses, qui dépendent & du vice des vaisseaux de la matrice & du vice du sang à la fois.

5°. Suivant l'ancienneté du mal. Ainsi plus il y a de tems que les règles laborieuses durent, & plus il est difficile d'y apporter un remède efficace, parce que la longueur du tems a fortifié les causes qui les produisent.

II. En général, les règles laborieuses, où l'écoulement est toujours imparfait, se terminent presque toujours en une suppression absolue, & ont par conséquent tous les dangers de la suppression.

III. Les règles laborieuses, qui sont suivies d'une perte de sang, dégèrent souvent en des pertes immodérées, & le danger en doit être estimé sur ce pied-là.

IV. Les règles laborieuses, qui se ter-

minent par des fleurs blanches, se changent souvent en un écoulement de cette espèce, & c'est sur ce pied-là qu'on doit en évaluer le danger.

V. Les règles laborieuses, où il n'y a point de fleurs blanches, mais où la tension & le gonflement de la matrice sont continuels, ou du moins durent long-tems, doivent faire craindre un Squirrhe ou une inflammation dans la matrice, ce qui seroit des suites plus dangereuses encore que les précédentes.

VI. Les règles laborieuses, qui sont suivies d'un écoulement naturel, où la douleur & la tension de la matrice cessent dès que l'écoulement est établi & où il n'y a point de fleurs blanches, sont ordinairement les moins dangereuses, les plus supportables & les plus faciles à guérir.

§. VII. C U R A T I O N .

Les indications, que l'on doit se proposer dans le traitement des règles laborieuses, sont les mêmes que celles que l'on doit remplir dans la suppression des règles & se réduisent de même, 1°. A corriger le vice des appendices veineuses, en les rendant plus souples, plus molles, plus *extensibles*, & par-là plus aisées à se dilater & à s'ouvrir. 2°. A augmenter l'effort du sang sur ces appendices, en augmentant son mouvement & sa fluidité. 3°. A solliciter la libre éruption des règles, en
excitant

excitant dans le corps de la matrice des douces contractions ou des secouffes modérées, capables de presser les appendices & de les forcer à s'ouvrir.

On doit donc dans le traitement des règles laborieuses employer les mêmes remèdes, qu'on a ci-dessus proposés pour la suppression des règles, & les employer dans le même ordre. Il faut seulement se souvenir qu'on doit les employer avec plus de ménagement, & en moins presser les effets, parce que la maladie étant moins dangereuse & même moins incommode, on a plus de tems pour répéter les mêmes remèdes & pour en proportionner l'activité au degré de la résistance qu'ils doivent vaincre.

PRÉCAUTIONS.

On doit garder dans le traitement des règles laborieuses les mêmes précautions que dans la suppression des règles, sur quoi l'on peut consulter le *Chapitre IV*. Il est seulement nécessaire d'ajouter,

I. Que, comme les règles laborieuses peuvent se terminer de trois différentes manières, & aboutir à trois différentes maladies, il est très-important de prévoir de bonne heure le train que le mal doit prendre, afin de travailler à remédier d'avance aux suites qu'on a raison de craindre.

II. Que si l'on juge par la diminution,
Tome I. L

qui arrive à chaque retour dans la quantité & dans la durée des règles, que le mal doive se changer en une suppression entière, on doit dans ce cas insister plus fortement & plus constamment dans l'usage des emmenagogues, qui conviennent dans la suppression.

III. Que, si l'augmentation de l'écoulement, qui succede au travail des règles à chaque retour, fait prévoir que le mal deviendra enfin une véritable perte, il faut dans ce cas modérer l'activité des emmenagogues qu'on donne, ou même employer de bonne heure les remèdes, qui conviennent aux règles immodérées, tels qu'on les proposera ci-après dans le *Chapitre LX.* ou du moins les joindre aux remèdes emmenagogues, qu'on continuera d'employer.

IV. Que, si les règles laborieuses sont suivies d'un écoulement de fleurs blanches, & que cet écoulement aille en augmentant, jusqu'à donner lieu d'appréhender que le mal ne prenne enfin cette tournure, il est nécessaire dans ce cas de faire usage des remèdes utiles contre les fleurs blanches, sur quoi on consultera le *Chapitre X.* ou du moins de mêler quelques-uns des remèdes de cette espèce avec les emmenagogues, dont on continuera de se servir.

V. Que si le peu de succès fait juger que les règles laborieuses sont soutenues

par quelque vice local dans la matrice, qu'on ne peut point détruire, ou du moins qu'on ne sçauroit détruire sans exposer les malades à un plus grand danger, la prudence demande qu'on s'en tienne alors à la simple cure palliative, qui se réduit à diminuer la violence des accidens, & à prévenir les suites qu'ils pourroient avoir, jusqu'à ce qu'enfin la nature s'accoutume peu à peu à se passer de cette évacuation.

VI. Qu'il faut avoir la même attention, toutes les fois que les accidens des règles sont fâcheux ou pressans, quand même on auroit lieu d'espérer d'y pouvoir remédier efficacement, parce qu'en attendant cette cure radicale, il ne faut pas négliger la cure palliative dans les cas, où la nature des accidens en prouve la nécessité.

VII. Qu'il faut donc dans l'un & dans l'autre de ces deux cas, employer les remèdes propres, 1°. à diminuer la pléthore des vaisseaux de la matrice : 2°. à détourner par d'autres voies une partie de la lymphe laiteuse, dont les vaisseaux vermiculaires de la matrice sont surchargés : 3°. à émouffer la sensibilité de la matrice, & à modérer les impressions douloureuses, que l'enorgement des vaisseaux y cause.

Tels sont, 1°. La diette, à laquelle on doit assujettir les malades, afin qu'elles fassent moins de chyle, & que le chyle qu'elles feront, soit plus tenu & plus propre à être repris par les veines lymphatiques.

L ij

tiques de la matrice. Il faut dans la même vue faire faire aux malades beaucoup d'exercice, si elles peuvent le soutenir; ce qui doit servir en même-tems à rétablir le cours des règles qui ont peine à venir, & à diminuer les accidens que les règles attirent par la peine qu'elles ont à venir.

2°. La saignée réitérée de tems en tems pour diminuer la quantité de sang qui surcharge les vaisseaux, mais réitérée toujours du bras, pour détourner le sang des vaisseaux de la matrice.

3°. La purgation fréquemment répétée pour vider une partie des humeurs, & prévenir la pléthore, mais répétée toujours avec des purgatifs modérés, & incapables d'attirer aucun éréthisme dans les entrailles.

4°. Les lavemens émolliens, anodins, purgatifs, ou hystériques, selon les indications particulières, ou les différentes vues, qu'on peut avoir, de relâcher la matrice, de vider les entrailles, ou de modérer quelque accident de passion hystérique.

5°. Les bouillons ou les apozèmes délayans, apéritifs, diurétiques, &c. pour rendre la lymphe laiteuse plus fluide & plus propre à passer des vaisseaux vermiculaires de la matrice dans les veines lymphatiques qui en prennent naissance; ou pour en évacuer une partie par les urines, à peu-près comme on évacue par le même

DES FEMMES. 245

moyen une partie du lait dans les femmes en couche.

6°. Enfin, les narcotiques, joints avec des anti-hystériques, & donnés à propos dans le fort de la colique, qui précède ou qui accompagne les règles laborieuses, & cela en vue de calmer, ou du moins de diminuer la douleur de la matrice, & de prévenir les attaques de passion hystérique que la douleur pourroit attirer.



Lij

Digitized by Google